



## Le décrochage et la réussite scolaires des garçons

# DÉCONSTRUIRE LES MYTHES, RÉTABLIR LES FAITS

**Le décrochage scolaire des garçons, tout comme celui des filles, est un sujet régulièrement traité dans les médias et qui préoccupe de façon importante la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Trop souvent, les causes avancées pour expliquer le plus grand décrochage scolaire des garçons et les solutions proposées pour y remédier relèvent d'une méconnaissance de ce que la recherche démontre.**

Pour certains, cette mauvaise performance des garçons s'expliquerait par une trop grande présence de femmes en éducation, parce que les écoles ne seraient pas adaptées à eux, ou encore, par le fait que le manque de modèles masculins en éducation nuirait à leur réussite.

Les faits indiquent plutôt que le décrochage scolaire des garçons serait causé, entre autres, par :

- leurs plus grandes difficultés en lecture et en écriture (seule matière où ils éprouvent plus de difficultés que les filles) ;
- un rapport plus stéréotypé à l'école et aux apprentissages (ex. : « La lecture, c'est pour les filles ! ») ;
- l'origine sociale (l'écart de réussite entre les garçons de milieux favorisés et ceux de milieux défavorisés est beaucoup plus grand que l'écart de réussite entre les garçons et les filles).

Ces constats nous indiquent que pour agir efficacement auprès des garçons et les soutenir dans leur cheminement scolaire, il est important d'intervenir là où ils éprouvent des difficultés. À ce chapitre, la CSQ travaille au développement d'outils sur la question de la lecture et de l'écriture afin de soutenir le personnel des écoles<sup>1</sup>.

Le présent document vise à faire le point sur certaines affirmations concernant le décrochage scolaire des garçons et à rétablir les faits en s'appuyant sur ce que la recherche peut révéler dans ce domaine.

<sup>1</sup> La Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) a produit une dépêche spéciale sur cette question. On peut la télécharger en cliquant sur le lien suivant : [http://www.fse.qc.net/publications/bulletins-depeche/index.html?elD=dam\\_frontend\\_push&docID=34849](http://www.fse.qc.net/publications/bulletins-depeche/index.html?elD=dam_frontend_push&docID=34849). Par ailleurs, la FSE participe avec le MELS à un comité appelé « Comité sur la lecture CSQ ».

## MYTHE N° 1

# LA SITUATION SCOLAIRE DES GARÇONS SERAIT TRÈS PRÉOCCUPANTE

## SI TOUT LE MONDE

s'entend pour dire que la situation des garçons est préoccupante et que des interventions sont nécessaires pour les aider à mieux réussir (au Québec, les garçons décrochent plus que les filles, 21,5 % contre 13,6 % en 2009-2010), il est plus difficile de comprendre pourquoi certaines personnes dramatisent à outrance la situation scolaire des garçons.

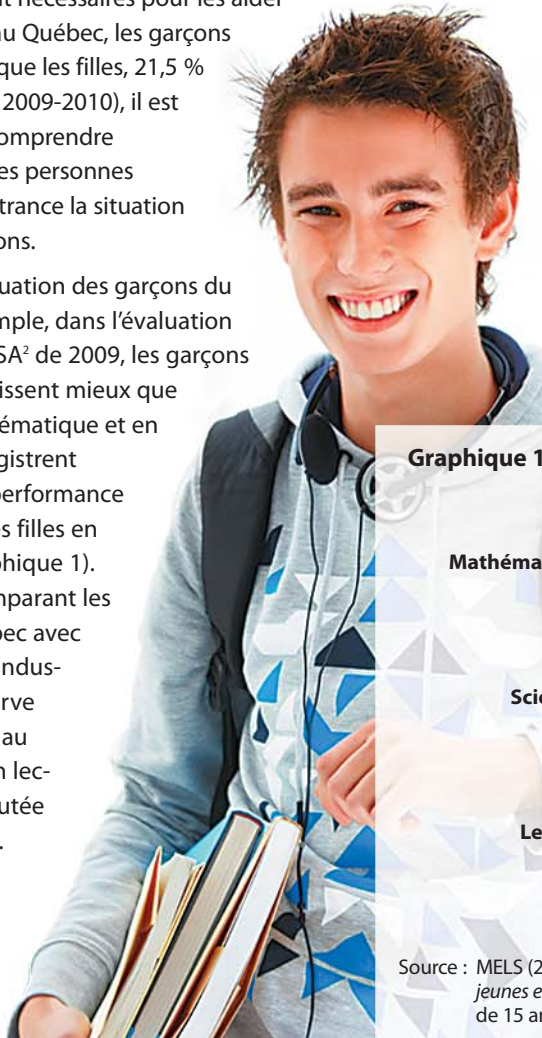
Comparons la situation des garçons du Québec. Par exemple, dans l'évaluation internationale PISA<sup>2</sup> de 2009, les garçons du Québec réussissent mieux que les filles en mathématique et en sciences. Ils enregistrent cependant une performance plus faible que les filles en lecture (voir graphique 1). Toutefois, en comparant les garçons du Québec avec ceux de 34 pays industrialisés, on observe qu'ils se classent au troisième rang en lecture, matière réputée difficile pour eux.

Au niveau canadien, les garçons québécois sont dans le peloton de tête en

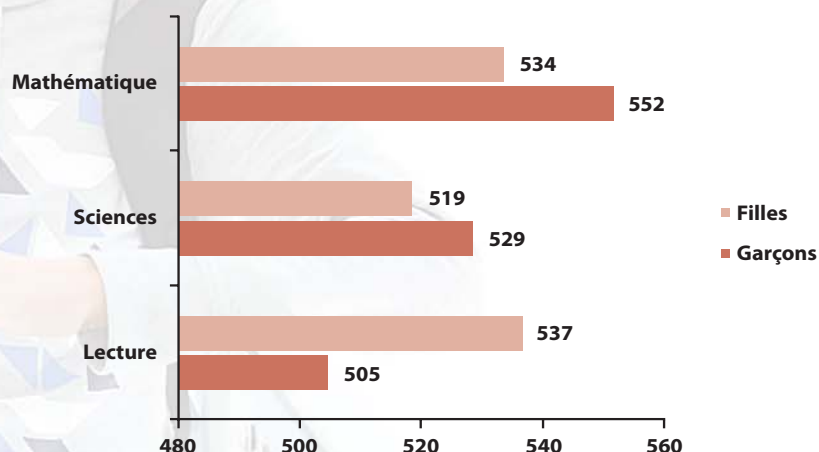
matière de diplomation entre 20 et 24 ans : 81 % au Québec, moyenne canadienne de 73 % juste derrière les garçons de la Saskatchewan (84 %) et ceux de l'Île-du-Prince-Édouard (82 %). Ils réussissent même mieux que les filles de l'Ontario (78 %), du Manitoba (73 %) et de l'Alberta (71 %).

Si les filles du Québec (92 %) affichaient un taux de diplomation entre 20 et 24 ans similaire aux filles de l'Ontario (70 %), du Manitoba (66 %) et de l'Alberta (74 %), il est peu probable que la question du décrochage scolaire des garçons serait soulevée avec autant de passion au Québec (voir tableau 1).

Si les garçons du Québec donnent l'impression de moins bien réussir, c'est parce que les filles du Québec ont une performance scolaire très au-dessus de la moyenne canadienne et internationale.



Graphique 1 – Résultats au test PISA 2009 selon le sexe et la matière, en points



Source : MELS (2010). Programme international pour le suivi des acquis (PISA) 2009. La performance des jeunes en lecture, en mathématique et en sciences. Résultats obtenus par les élèves québécois de 15 ans, Québec.

TABLEAU 1  
Diplomation entre 20 et 24 ans au Canada selon les provinces et le sexe, 2008, en %

	Garçons	Filles	Écart G/F
Saskatchewan	84	92	8
Île-du-Prince-Édouard	82	90	8
<b>Québec</b>	<b>81</b>	<b>92</b>	<b>11</b>
Nouvelle-Écosse	79	84	5
Nouveau-Brunswick	77	85	8
Terre-Neuve	73	83	10

	Garçons	Filles	Écart G/F
<b>Canada</b>	<b>73</b>	<b>81</b>	<b>8</b>
Colombie-Britannique	72	81	9
Ontario	70	78	8
Manitoba	66	73	7
Alberta	65	74	9

Source : STATISTIQUE CANADA (2010). Indicateurs de l'éducation au Canada, Ottawa.

2 PISA est une vaste enquête effectuée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) tous les trois ans, depuis 2000, visant à mesurer les acquis des élèves de 15 ans dans 65 pays.

# LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS NE S'AMÉLIORERAIT PAS DEPUIS 30 ANS

## Dans les derniers mois,

on a entendu dire sur toutes les tribunes possibles que le décrochage scolaire n'avait pas diminué depuis 30 ans. Les faits ne confirment pas ces rumeurs. En réalité, la situation des filles et des garçons s'est grandement améliorée durant cette période (voir graphique 2).

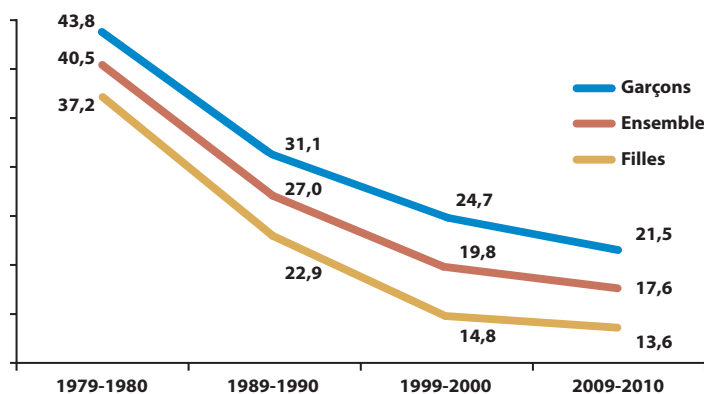
Le décrochage scolaire des garçons ne date pas d'hier et ces derniers ont toujours affiché un taux de décrochage plus élevé que les filles. À la fin des années 1970, les garçons sortaient de l'école dans une proportion de 44 %, mais leur situation s'est améliorée rapidement par la suite puisqu'en 2009-2010 ce taux se situait à 21,5 %. Le décrochage scolaire des filles a connu la même tendance : elles quittaient à la hauteur de 37 % à la fin des années 1970 ; ce taux est passé à 13,6 % en 2009-2010 (voir graphique 2).

Au cours de la dernière décennie (2001-2009), la situation du décrochage scolaire des garçons s'est améliorée plus rapidement que celle des filles, diminuant de 9,1 % chez les premiers et de 4,3 % chez les secondes. Certaines régions du Québec ont connu, durant cette période, une diminution importante du décrochage scolaire des garçons, comme les Laurentides et la Côte-Nord (-15,2 %), l'Estrie (-12,6 %) et la Mauricie (-12,2 %).

Les filles enregistrent des baisses beaucoup plus faibles dans la plupart des régions. Dans certaines de ces régions (Saguenay-Lac-Saint-Jean, Nord-du-Québec et Centre-du-Québec), elles ont même perdu du terrain (voir tableau 2).

La situation du décrochage scolaire des garçons s'est beaucoup améliorée entre 1979 et 2010 et, dans les dix dernières années, elle s'améliore plus vite que celle des filles.

**Graphique 2 – Taux de décrochage scolaire des garçons et des filles avant 20 ans, Québec, 1980-2010, en %**



Source : MELS. Indicateurs de l'éducation, diverses éditions.

**TABEAU 2  
TAUX DE DÉCROCHAGE AVANT 20 ANS, PAR RÉGION ET PAR SEXE, RÉSEAU PUBLIC, QUÉBEC, 2001-2009, EN %**

Région	2001-2002	2008-2009	Variation 2001-2009	2001-2002	2008-2009	Variation 2001-2009
	Garçons	Garçons		Filles	Filles	
Bas-Saint-Laurent	26,9	19	-7,9	10,8	9,4	-1,4
Saguenay-Lac-Saint-Jean	19,6	16,3	-3,3	10,1	11,2	1,1
Capitale-Nationale	24,3	20	-4,3	13,6	12,8	-0,8
Mauricie	35,4	23,2	-12,2	17,1	13,6	-3,5
Estrie	42,9	30,3	-12,6	27,2	17,7	-9,5
Montréal	37,1	27,1	-10,0	26,1	19,7	-6,4
Outaouais	41,3	32,4	-8,9	27,5	21,7	-5,8
Abitibi-Témiscamingue	31,6	22,8	-8,8	15,7	10,8	-4,9
Côte-Nord	34,9	19,7	-15,2	19,4	15,7	-3,7
Nord-du-Québec	66,0	65,8	-0,2	57,1	58,8	1,7
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	32,9	21,2	-11,7	21,4	14,9	-6,5
Chaudière-Appalaches	27,4	17,8	-9,6	11,7	10,4	-1,3
Laval	34,6	23,8	-10,8	21,5	17,3	-4,2
Lanaudière	39,9	32	-7,9	19,2	18,4	-0,8
Laurentides	45,2	30	-15,2	27,2	18,8	-8,4
Montérégie	36,1	25,1	-11,0	19,6	14,9	-4,7
Centre-du-Québec	37,8	32,5	-5,3	14,2	15	0,8
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>31,7</b>	<b>22,6</b>	<b>-9,1</b>	<b>18,6</b>	<b>14,3</b>	<b>-4,3</b>

Source : Compilation de la CSQ à partir des données du MELS et de l'Institut de la statistique du Québec sur le décrochage scolaire.



MYTHE N° 3

# L'ÉCOLE « AU FÉMININ » NUIRAIT À LA RÉUSSITE DES GARÇONS

## L'absence d'hommes

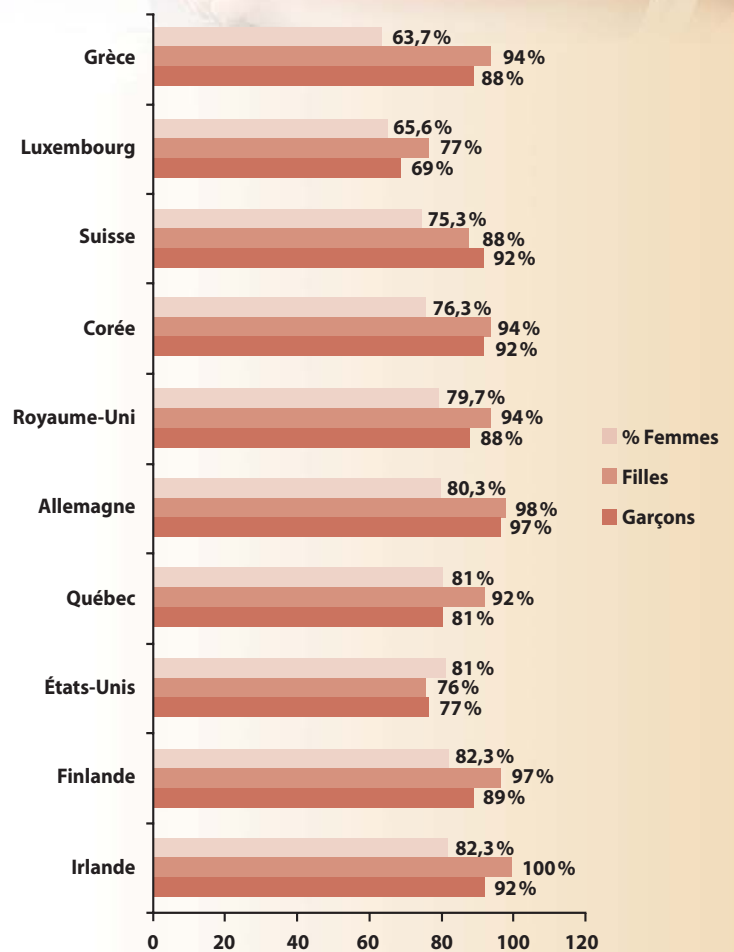
en éducation priverait, semble-t-il, les garçons de modèles d'identification nécessaires à leur réussite scolaire. Pourtant, dans plusieurs pays occidentaux qui partagent sensiblement les mêmes caractéristiques que le Québec en matière de composition du personnel enseignant, les garçons réussissent davantage ou sont très près des filles.

Au Québec, avec 81 % de femmes en éducation, les garçons réussissent à la hauteur de 81 % entre 20 et 24 ans et les filles à 92 %. Avec des proportions similaires en matière de pourcentage de femmes en éducation, les garçons réussissent autant que les filles aux États-Unis (77 % pour les garçons et 76 % pour les filles) et en Allemagne (98 % pour les filles et 97 % pour les garçons). En Suisse, où la proportion de femmes en éducation est relativement élevée (75,3 %), les garçons (92 %) réussissent mieux que les filles (88 %). Dans d'autres pays où la proportion de femmes est moins importante qu'au Québec, comme la Grèce (63,7 %) ou le Luxembourg (65,6 %), les garçons ne réussissent pas plus que les filles.

Par ailleurs, en formation professionnelle au Québec, là où les enseignants sont majoritaires (59 %) et là où les garçons sont plus susceptibles de mieux réussir que les filles, on n'observe aucune différence significative entre les filles et les garçons sur le plan de la réussite scolaire (réussite aux études temps plein chez les filles, 86,9 % ; chez les garçons, 85,9 %<sup>3</sup>). Au Québec toujours, 70 % des professeurs d'université sont des hommes<sup>4</sup>. Pourtant, les étudiants y réussissent moins bien que les étudiantes.

Ces données confirment qu'il n'y a pas de lien entre le genre du personnel enseignant et la performance scolaire des élèves. Un nombre élevé de femmes en éducation ne nuit pas à la réussite des garçons. En somme, le sexe n'est pas une compétence pédagogique.

**Graphique 3 – Pourcentage de femmes en éducation (préscolaire, primaire, secondaire) et diplomation selon le sexe, entre 20 et 24 ans, 2008, en %**



Source : OCDE (2010). *PISA 2009 Results – What Students Know and Can Do. Data Base*, Paris : l'OCDE et base de données sur le personnel des établissements scolaires de l'OCDE.

3 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS). *Indicateurs de l'éducation*, édition 2010.

4 CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC (2006). *Le système universitaire québécois. Données et indicateurs*, Montréal, CREPUQ.

# LES CLASSES RÉSERVÉES AUX GARÇONS FAVORISERAIENT LEUR RÉUSSITE SCOLAIRE

**Pour les tenants** du discours alarmiste sur le décrochage scolaire des garçons, une des solutions au problème serait d'offrir aux garçons un environnement spécifique pour leur apprentissage, c'est-à-dire des classes réservées uniquement pour eux. Encore aujourd'hui au Québec, cette solution est mise de l'avant par certaines directions d'école. Est-ce vraiment efficace pour aider les garçons ?

Au Québec, au début des années 2000, plusieurs expériences de classes réservées aux garçons ont été tentées afin de favoriser une plus grande réussite scolaire chez ces derniers. Toutefois, elles

*« Il n'y a pas d'études bien construites montrant qu'une éducation unisexe améliore les performances académiques, mais il existe des preuves que la séparation des sexes augmente les stéréotypes et légitime le sexisme institutionnalisé »*

Magazine Science<sup>8</sup>



ont toutes été abandonnées, car aucune amélioration de la performance scolaire des garçons n'a été enregistrée. Jusqu'à présent, aucune étude sérieuse n'a pu démontrer le bien-fondé des classes réservées aux garçons et l'impact sur la réussite scolaire de ces derniers<sup>5</sup>.

Dans les classes réservées aux garçons, plusieurs effets négatifs sont constatés : il y a un risque de diminution des attentes à

l'égard des garçons, un encadrement plus autoritaire des problèmes de discipline et l'expression de comportements homophobes envers les garçons qui répondent moins aux modèles masculins attendus. Il y a également le risque de reproduire dans ces classes des représentations stéréotypées des genres, en ajustant les contenus des cours aux intérêts qu'on associe généralement aux garçons (ex. : proposer des thèmes de lecture autour du sport et de l'automobile)<sup>6</sup>. Des recherches indiquent que lorsque des résultats positifs sont constatés dans des classes non mixtes, ils résultent plus vraisemblablement de facteurs liés aux approches pédagogiques diversifiées que de la ségrégation entre les sexes<sup>7</sup>.

Les classes non mixtes ne sont pas une solution au décrochage des garçons, car elles n'ont aucun effet sur leur performance scolaire. De plus, ces classes renforcent les stéréotypes chez les garçons.

- 5 Voir les études suivantes : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2004). *La réussite scolaire des garçons – Des constats à mettre en perspective – Rapport synthèse*, Québec. HALPERN, Diane F. et autres (2011). « The Pseudoscience of Single-Sex Schooling », *Science*, vol. 333, n° 6050, 23 septembre, p. 1706-1707. COMMISSION EUROPÉENNE (2010). *Différence entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, Bruxelles, Eurydice.
- 6 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE – SÉNAT (2003). *La mixité menacée ? Rapport d'information sur l'activité de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes pour l'année 2003*, [En ligne].
- 7 BRACEY, G. (2006). *Separate But Superior? A Review of Issues and Data Bearing on Single-Sex Education*, Tempe, AZ : Arizona State University, College of Education, Education Policy Research Unit.
- 8 HALPERN, Diane F. et autres (2011). « The Pseudoscience of Single-Sex Schooling », *Science*, vol. 333, n° 6050, 23 septembre, p. 1706-1707, [En ligne].

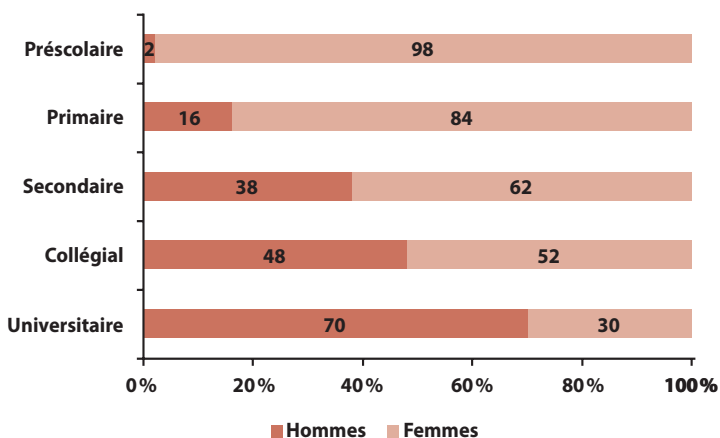
## MYTHE N° 5

# LES HOMMES FUIRAIENT L'ENSEIGNEMENT, CAR C'EST UN MONDE DE FEMMES

**Les tenants** du discours alarmiste laissent entendre que les hommes ne vont pas en enseignement parce que c'est un monde de femmes<sup>9</sup>. D'autres affirment aussi qu'il faudrait favoriser l'embauche des hommes en enseignement par des programmes de discrimination positive.

Au Québec, il est clair que les femmes sont largement majoritaires à l'éducation préscolaire et en enseignement primaire et secondaire, ce qui pourrait confirmer la thèse des alarmistes. Toutefois, selon une vaste étude de la Commission européenne dans une trentaine de pays, ce n'est pas le fait que l'école est un milieu féminin qui éloigne les hommes de l'enseignement. En

**Graphique 4 – Distribution du personnel enseignant selon l'ordre d'enseignement et le genre, Québec, 2006-2007, en %**



Source : MELS (2009). *Statistiques de l'éducation*, édition 2008.



réalité, l'explication la plus plausible de la faible présence des hommes en éducation tient à ce « que l'enseignement est fortement associé à la notion de soin<sup>10</sup> ». Ce constat a tout son sens dans la mesure où plus on avance dans le système d'éducation, plus les élèves vieillissent et plus les hommes sont nombreux en enseignement (voir graphique 4).

Par ailleurs, les programmes de discrimination positive visent à contrecarrer les discriminations systémiques subies par un groupe social. En ce qui concerne les hommes en enseignement, dans la grande majorité des cas, ils sont accueillis à bras ouverts lorsqu'ils postulent pour un poste au préscolaire ou au primaire et sont l'objet d'un préjugé favorable.

Enfin, même si socialement une meilleure mixité du corps enseignant est grandement souhaitable, il n'y a aucune preuve indiquant qu'une répartition plus équilibrée des genres en enseignement aurait un impact positif sur la performance scolaire des élèves.

Pour attirer plus d'hommes en enseignement, il faut travailler sur leurs perceptions de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire. La discrimination positive à leur égard ne permet pas de régler ce problème.

9 Deux autres arguments sont avancés pour expliquer la faible présence des hommes en enseignement soit : 1) la piètre reconnaissance sociale de l'enseignement ; 2) le salaire peu élevé. Ces deux arguments ne semblent pas se vérifier dans les faits. Il est difficile d'accréditer le premier argument, car dans un pays comme la Finlande, où la profession est très valorisée, la proportion d'hommes au secondaire (36 %) est plus faible qu'au Québec (38 %). La question de la faible rémunération de la profession explique mal également la désaffection des hommes de l'enseignement, car au Luxembourg où la rémunération est très élevée (entre 102 000 \$ et 177 109 \$, au secondaire), les hommes sont minoritaires en enseignement.

10 COMMISSION EUROPÉENNE (2010). *Différence entre les genres en matière de réussite scolaire. Étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, Bruxelles, Eurydice.

# EN MATIÈRE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE, LE GENRE EXPLIQUERAIT TOUT

**Les tenants** du discours alarmiste mettent beaucoup l'accent sur la variable « genre » lorsqu'il s'agit de parler de décrochage scolaire. Cette forte insistance sur les différences entre les garçons et les filles finit par occulter d'autres facteurs fort importants pour comprendre le décrochage scolaire et agir efficacement pour contrer ce problème. Par exemple, on peut observer que l'écart dans le décrochage scolaire entre les garçons (25,4 %) et les filles (17,4 %) pour 2008-2009 est de 8,4 points de pourcentage. Cet écart est beaucoup plus faible que celui qu'on observe entre les garçons de milieux défavorisés (35,9 %) et les garçons de milieux favorisés (15,6 %) qui est de 20,3 points de pourcentage (voir tableau 3).



Le même phénomène s'observe pour les filles. En milieux défavorisés, les filles décrochent à la hauteur de 26,1 % et de 8,7 % en milieux favorisés, pour un écart de 17,4 points de pourcentage. Cet écart est aussi beaucoup plus important que celui qu'on observe entre les garçons et les filles (voir tableau 4). Il est intéressant de remarquer également que les garçons provenant d'un milieu favorisé (15,6 %) décrochent moins que les filles issues d'un milieu défavorisé (26,1 %). En somme, la variable « origine sociale » (milieu favorisé/milieu défavorisé) a plus d'influence sur le décrochage scolaire que la variable « genre » (garçons/filles).

Comment expliquer cela ? Comme l'indique la recherche<sup>11</sup>, l'adhésion aux stéréotypes sexuels (exemple pour les garçons : « La lecture, c'est pour les filles ! ») crée une distance à l'école. Les garçons, plus que les filles, provenant de milieux défavorisés, adhèrent en plus grand nombre à ces stéréotypes que les élèves (filles ou garçons) provenant de milieux favorisés. C'est pourquoi il importe d'intervenir plus intensément dans les écoles de milieux défavorisés.

L'origine sociale, plus que le genre, permet de mieux comprendre le décrochage scolaire. Toutefois, il importe de travailler à la fois sur la pauvreté et les stéréotypes pour assurer au plus grand nombre de jeunes (garçons et filles) une meilleure réussite scolaire.

**TABLEAU 3**  
Différence entre les genres et selon l'origine sociale (garçons), Québec, réseau public, 2008-2009

Différence selon le genre	Différence chez les garçons selon l'origine sociale
Garçons = 25,8 %	Garçons de milieux défavorisés = 35,9 %
Filles = 17,4 %	Garçons de milieux favorisés = 15,6 %
Écart = 8,4 points de pourcentage	Écart = 20,3 points de pourcentage

Source : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2011).

**TABLEAU 4**  
Différence entre les genres et selon l'origine sociale (filles), Québec, réseau public, 2008-2009

Différence selon le genre	Différence chez les filles selon l'origine sociale
Garçons = 25,8 %	Filles de milieux défavorisés = 26,1 %
Filles = 17,4 %	Filles de milieux favorisés = 8,7 %
Écart = 8,4 points de pourcentage	Écart = 17,4 points de pourcentage

Source : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2011).

11 BOUCHARD, Pierrette et Jean-Claude ST-AMANT (1996). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Éditions du Remue-ménage. BOUCHARD, Pierrette, Jean-Claude ST-AMANT, Jacques TONDREAU et Natasha BOUCHARD (1997). *De l'amour de l'école. Point de vue de jeunes de 15 ans*, Montréal, Éditions du Remue-ménage. Voir également CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (1999). *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*, Québec.